Document generated on 05/19/2025 1:02 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

L'enfant te ment!

André Carpentier

Number 41, Spring 1995

10e anniversaire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4385ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Carpentier, A. (1995). L'enfant te ment! *XYZ. La revue de la nouvelle*, (41), 34–46.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'enfant te ment !

André Carpentier

Qu'est-ce que tu es,
nuit sombre au-dedans d'une pierre ?
Henri Michaux, *Poteaux d'angle*

Lac Une, début d'automne. La famille m'a installé ici, bien à l'écart, dans ce chalet de bois rond tout confort, afin que la réhabilitation des derniers mois soit suivie d'une période de repos qui me remette l'esprit en état de marche. On veut tout me reprendre pour le réparer et me perfectionner à neuf sur le modèle du citoyen commun à deux télés. On vise surtout à ce que j'oublie les événements des derniers mois et que je cesse de me soucier du Crapaud tombeur. On aspire à me transformer en adepte de la sagesse, mais pourquoi la sagesse, cet état qui est si proche de la fin ? Ceci, donc, raconté, non pas pour édifier, encore moins pour transmettre un savoir de raison, mais pour feindre de me débarrasser de quelque chose d'oppressant. Feindre, oui, car c'est dit sans hésitation, raconter n'arrache rien, n'endort aucun mal.

Remontons de quatre mois, alors que je venais de séjourner une semaine dans l'arrière-pays pour répondre à l'ordonnance de repos d'un médecin spécialiste de ce qui, apparemment, ne relève pas d'un dysfonctionnement organique, mais d'une diminution du tonus de l'énergie. Je cherchais, auprès du chant des eaux coulant dans les vieilles paroisses, à oublier la langueur, la mélancolie, l'état de prostration dans lequel me jette le peu qui compose mon existence et à désapprendre l'innommable qui me dévoue à l'excès à des recherches déconnectées du présent, et qui a mis au centre de ma vie l'histoire médiévale, jusqu'à m'en

fêler le chaudron. M'enfin ! Ç'aurait été une autre passion que les choses n'auraient pas été différentes.

Je m'étais, comme de coutume, trouvé incapable de rester plus de quelques jours dans le village natal, parmi les sœurs et cousins. Je m'étais ennuyé, surtout en fin de journée, de l'air rare mais partagé à plusieurs de la ville, de l'effervescence culturelle à laquelle, évidemment, je participais peu, mais dont la présence active me rassurait. J'aurais voulu leur dire, à tous ceux de la famille et aux amis d'enfance : « Ne me secouez pas, je suis plein de larmes. » J'avais plutôt choisi la fuite, prétextant des choses à faire et des gens à voir pour m'arracher à ce que nous ne sommes jamais devenus, ni les uns ni les autres, le rêve nécessaire à la survie ayant procédé, chez nous, en territoire éloigné, à la manière d'un empêchement de réalisation.

Je me suis ainsi retrouvé, au milieu d'une journée de semaine insupportablement printanière, dans une ville de province au nom aussi impossible à mémoriser, pour un esprit démissionnaire comme le mien, que Kawawachikamach, et aussi difficile à prononcer que Kangiqsualujjuaq. Je me trouvais vaguement sur la route de la capitale, que j'avais largement contournée à l'aller pour remettre à plus tard d'offrir aux amis, que j'allais forcément y visiter, la caricature de ma personne, toute flétrie derrière ce regard creux, cette voix chevrotante, cette dégaine de gorille après trente ans de zoo, et le spectacle de ce renoncement qui m'a contaminé jusqu'à l'orgueil, que ces amis mêmes, et surtout eux, croyaient aussi irréductible qu'une réserve mohawk. J'ai pensé que je trouverais là, pour distraire un temps leur attention, une bédé pour lui, un objet fragile pour elle et un cadeau pour le petit, un soldat de plomb, tiens ! pourquoi pas ? un croisé, si possible, en souvenir des croisillons que nous avions été, son père et moi, et pour entreprendre de railler un peu ma passion pour les choses moyenâgeuses. Quelque chose comme un chevalier croisé sur son destrier, portant un drapeau à trois branches surmonté de croix pattées, ou un Godefroi de Bouillon en roi de Jérusalem, ou mieux encore, un

chevalier de l'ordre Teutonique, un de ceux qui poursuivirent la croisade en terre slave, qui marchèrent sur Nevgorod, contre le prince russe Alexandre Nevski, puis qui livrèrent combat sur le lac Pëpous alors gelé et qui périrent engloutis lorsque la glace céda sous le poids des chevaux et des lourdes cuirasses. Bien sûr ni trop violent ni trop coloré, le croisé, quelque chose de gentil, qui allume la nostalgie du père et rassure la mère.

J'ai garé la voiture près du centre et dévalé les rues commerciales avoisinantes, trouvant finalement une bédé pour elle et un Tintin de porcelaine pour lui, mais pas de croisé de plomb. Dans un *delicatessen*, dont la dernière lettre n'allumait pas, comme l'eau de vaisselle qu'ils appelaient café d'ailleurs, une serveuse hâlée aux ultraviolets m'a suggéré d'aller fouiner dans la rue des antiquaires. « Prenez ici à droite, à cause des sens uniques, puis à gauche aux premiers feux, et là, quand vous verrez une pharmacie vietnamienne, prenez à droite jusqu'à... Bon, évidemment, ce serait plus simple si vous y alliez à pied. C'est à cinq minutes de marche par cette avenue, juste en face. Impossible de ne pas croiser la rue des antiquaires, elle s'appelle des Rapailleurs. » J'ai donc nourri le parcomètre d'un huart et me suis engagé dans le puzzle urbain par cette avenue étroite bordée de triplex en rangée, témoins diserts d'un passé prospère et d'un présent sur fond de crise économique. Fallait se répéter, comme Jean de la Croix, que pour aller où on ne sait pas, il faut aller par où on ne sait pas.

Je marchais la tête sous l'aile, sans gravité ni émotion, recuit de soleil, accablé par cette avenue pentue qui n'en finissait pas de dégringoler vers la pauvreté. Le quartier, en effet, se dégradait au fur et à mesure de la descente. J'avais sans cesse hâte d'arriver au prochain croisement. Les longues artères m'ennuient. Je ne me sens revivre qu'aux carrefours, ces lieux de bifurcations, de hasards, de risques, de démesure. Chaque rue transversale portait un nom, mais jamais celui des glaneurs de brocante. J'étais sur le point de héler un taxi pour remonter vers la voiture quand mon attention a été attirée, dans son mouvement stroboscopique, par

un détail alarmant : un enfant, à cinquante mètres devant, assis à califourchon sur la balustrade d'un balcon, au dernier étage. Un petit diable de quatre, cinq ans à peine. Une tignasse épaisse, le genre potelé avec une face que je devinais espiègle. Sans doute avait-il ouvert une brèche dans le barbelé de la surveillance maternelle. Moi qui n'ai jamais nourri d'autre passion que la réserve et qui suis depuis des semaines privé d'énergie, qui ai renoncé à coordonner mes actions, même à me pénétrer de leur sens, je me suis soudainement vu trépigner, puis traverser l'avenue en hurlant : « L'enfant ! L'enfant, là-haut, il va dégringoler ! » comme si je l'appelais de mes vœux. Soudain, je l'ai senti vaciller, basculer vers le vide, comme s'il cédait à mon invite. Je me précipitais déjà éperdument, au milieu de flâneurs pétrifiés, en direction du point de chute supposé du Crapaud sauteur, aidé par la déclivité. J'étais, comment dire ? bouleversé par toute cette vie qui risquait de rester inutilisée.

Nous sommes arrivés, lui d'en haut, moi à contresens de la circulation, sur le même lieu au même moment. Ou plutôt, moi une fraction de seconde avant lui. Il m'est donc tombé dessus, nul ne saurait dire par quel bout, du poids de ses cinq millions de globules rouges et quelque sept mètres d'intestin, de ses cent milliards de cellules de Golgi et deux cent huit os, de ses quatorze milliards de neurones corticaux et trente-cinq vertèbres, de ses cent vingt millions de bâtonnets et vingt dents temporaires, de son million d'axones pyramidaux et quelque quatre cent cinquante muscles, de ses sept millions de cônes et trois pintes de sang, de ses cinq cents centimètres cubes d'air courant et soixante pour cent d'eau. Sur le coup, ç'a été comme si une chape de fatigue s'était abattue sur mes entrailles. Je me suis senti comme le boxeur qui vient de subir le k.-o. au trente-cinquième round, comme le gardien de but qui s'est fait passer la rondelle entre les jambes, où dit-on il a une faiblesse, à la dix-huitième période supplémentaire.

Malgré cela, et contre toute attente, je suis aussitôt remonté sur mes jambes, comme un échassier de cirque se lançant en

piste. Mais paraît-il que je jargonnais sans arrêt, bâillais, gesticulais éperdument sous l'œil atterré des badauds accourus au ralenti et qui me donnaient du « bravo », du « merci » et des tapes dans le dos. Puis, je ne saurais en expliquer la raison profonde, j'ai soudain convenu avec moi-même de tout arrêter ça là, de débrancher le corps, de laisser la pensée filer seule. Je n'ai pas vraiment choisi, non, j'ai plutôt laissé la chose répondre à sa propre... nécessité. Les voisins, qui se jetaient déjà sur le téléphone, les uns pour appeler les journaux à sensations, les autres la police ou l'ambulance, m'ont vu m'effondrer à quelques pas de l'impact. Ils ont dit que je m'étais informé à plusieurs reprises de l'état de l'enfant, faisant répéter l'information comme pour m'en pénétrer, puis que j'avais sombré dans l'inconscience en murmurant : « Alors, ça va ! » Le Crapaud joufflu était sain et sauf, le merdeux ! il pleurait en courant en rond comme un chien qui cherche à rattraper sa queue, tandis que moi, j'étais cassé de partout. Le crâne était enfoncé, une clavicule et des côtes brisées, le nez fracturé. Il me semble être resté là un laps interminable, étendu sur le trottoir sous une bruine opalisée. Mais paraît-il qu'il faisait beau temps. Peut-être la circonstance a-t-elle été courte, mais l'attente m'a paru longue. À l'arrivée à l'hôpital, des journalistes demandaient le nom du héros, son occupation, son lieu d'origine, les détails du coup d'éclat, si c'était midiéviste ou médiéviste. C'était moi, ça, qu'on cherchait à dépeindre en preux paladin !

J'aurai donc expérimenté, dans cette vie, les cinq Universaux de Porphyre, non seulement le genre et l'espèce, mais aussi la différence, le propre et l'accident. Je n'ai pas de mérite, il semble que ce soit une faveur de naissance.

❑

On m'a installé dans une chambre d'hôpital à jour passant, que je partageais avec trois autres léthargiques, accidentés de la route ou des artères. Les heures, en ce lieu aseptisé, fuyaient en

gouttes. Moi qui ne me suis jamais senti vraiment à l'aise nulle part, même dans ma propre maison, qui n'aura été que décor de magazine, je me trouvais là plutôt en paix. Je ne me sentais plus requis par quoi que ce soit, et cela me tenait dans un état de calme profond. Je me révélais sous une forme inespérée et inattendue, dans ce silence immobile. Je vivotais dans un double état, hypnagogique et hypnopompique, à tout moment sur le point de m'endormir, sans vraiment y parvenir, toujours au bord de m'éveiller, sans y arriver jamais. J'étais comme l'enfant trouvé, chéri de son monde, mais d'un bien petit monde, battu par le fléau de la mémoire. Cependant, qui me rappelait absurdement à ma réalité, on avait déposé sur la table de chevet une photographie de moi en jeune rat de bibliothèque, instantané délateur de ce que j'avais dû être. On devinait la famille sous cette attention. La famille ! Chaque matin, chaque après-midi, chaque soir, l'un et l'autre de cette tribu venaient se pencher sur moi, empreints de ce sentimentalisme diffus qui n'est, pour parler Kant, que la dégénérescence du sentiment.

À les voir tous flâner autour, le thermomètre sur l'oreille et la *bassine* sous le bras, j'en venais à douter qu'on me dispensait bien les soins requis, dans cet hôpital. Je me demandais même parfois si on ne se moquait pas de moi par-derrière. Mais n'en a-t-il pas toujours été ainsi depuis le plus jeune âge ? Je cherche autour une personne de cœur, je suis aussitôt rejeté dans l'étroitesse de ma solitude. C'est lorsque je n'attends plus rien que le bien advient. Là, ç'a été sous la forme captivante d'une interne, une petite ovale aux yeux gris sous une frange carotte, une tête capable fièrement montée sur un corps présentant des avantages de silhouette. La fleur sauvage la mieux cultivée de la région, à n'en pas douter.

Elle avait la bouche si riche de façons amusantes de s'adresser à moi ! En entrant dans la chambre, elle trouvait toujours à me lancer, de sa voix sucrée, un mot qui me transperçait le cœur, quelque chose comme : « Dis-moi, beau héros, qui es-tu ? Et pourquoi ? » Elle me fixait alors dans les yeux, à la recherche

d'un regard, et je me disais que la chance était avec moi — sinon où aurait-elle été ? Sa démarche sollicitait si bien toutes les pièces jointives de son corps que le nez m'en durcissait à chaque passage, surtout quand son sarrau blanc me frôlait le bras, que son ventre pesait sur mon épaule. Je le dis sans détour, ce n'était pas que l'esprit d'aventure s'allaitant à l'imaginaire, c'était la caravane de l'amour qui passait et faisait aboyer les chiens. J'étais déjà à sa dévotion. Peu m'importait qu'elle ne s'intéressât pour l'heure qu'à mon corps, qu'elle communiquât davantage avec lui qu'avec moi. Ce corps pétrifié, je le donnais à sa science, et tout moi aussi.

Le patron du service ressemblait à l'idée qu'on se fait d'Abû Al-Qâsim Khalaf Ibn 'Abbâs Az-Zahrâwî, dit Albucassis, à l'âge de la maturité, ce chirurgien musulman du dixième siècle, auteur d'une encyclopédie médicale et inventeur d'instruments chirurgicaux. Durant qu'il m'examinait, il lui racontait ses amours amères. Il avait vécu une union, une huitaine d'années auparavant. Après un temps, la belle avait commencé un rhume de quatre ans, au bout duquel elle l'avait quitté pour un parfumeur. « Elle ne pouvait plus me sentir, a-t-il précisé. Et depuis, je ne m'atomise plus qu'au vétiver… Mais vous vous tenez trop à l'écart pour en humer les effluves. » Il faisait le pathétique cultivé, Albucassis, et il l'attirait imperceptiblement à lui.

L'autre interne, celui qui salissait les draps avec ses bottes de construction, se plaignait que la visite des bénéficiaires ne se fît pas toujours dans le même ordre. « Pourquoi commencer par le zéro ? » a-t-il un matin demandé. « Eh bien, c'est comme les ambleurs qui courent toujours dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, a répondu le patron, il faut à l'entraînement les faire courir dans la direction inverse pour leur apprendre la différence, et pour éviter qu'ils ne puissent plus tourner que dans un sens… » Elle restait là, toute proche, souriante et admirative de ces répliques apprises. Il gagnait encore des points, l'Albucassis.

Je me maintenais en rupture avec le corps, mais le plus difficile, c'était de me laisser échapper un peu à ma pensée. J'y arrivais

parfois, mais la conséquence, c'était qu'oubliant de penser le corps, j'oubliais que j'étais submergé par les besoins vitaux. C'est elle encore qui demandait qu'on me démerdât. J'aurais préféré qu'elle ne sente pas cela. Comment concurrencer le patron, dans ces conditions ?

Un matin, mon peu d'enthousiasme s'est vu complètement freiné par une main leste, celle d'Albucassis, évidemment, dans le bâillement du chemisier de la petite ovale, dont il caressait du revers des doigts le grain si fin ! Elle voulait négocier, mais il ne lui laissait aucune ouverture. Il faisait métier de vieux loup. En fond de scène, les bottes de construction lançait des éclairs de jalousie dont Albucassis tirait le meilleur de son plaisir. On devinait l'emprise qu'avait sur lui le désir d'intrigue. Curieusement, juste à cet instant, la pluie s'est mise à rouler en perles sur les vitres.

❑

C'était sans doute bien plus tard, disons par provision peut-être la semaine suivante. L'été diapré dans la fenêtre me remettait en tête la liberté que cette permanence d'immobilité m'arrachait. Venait d'entrer, avec trois visiteurs, l'air fumant de la canicule. Il semblait en effet qu'on avait autorisé d'autres activités autour de moi que les habituelles séances de thérapie familiales, les « si tu m'entends, serre ma main », ou « si ça fait mal, remue les lèvres… » Et si je ne voulais pas entendre, si la douleur ne m'intéressait plus, je faisais quoi, le mort ? Ces porteurs de chaleur, c'étaient le père, la mère et le petit prince des crapauds gaffeurs qui, lundi matin, venaient me serrer la pince et me tirer la peau. Ils se sont approchés sur la pointe des pieds, m'ont comparé à la photo du journal, puis à celle de la table de chevet. Impossible de sortir gagnant de la comparaison.

La mère portait l'enfant sur le bras, le père un panier de fruits. Dans l'isolement où me mettait la fixité de corps, j'étais en train de perdre tout sens de la mesure humaine. Ce que l'enfant signifiait pour moi, soudainement, n'était plus dans le sens

de notre rapport passé, court il est vrai, mais intense. La présence du Crapaud rieur sur mon lit ne me rapportait aucun réconfort, ne m'aidait en rien à trouver un point de chute à l'espoir, au contraire. L'amour des petits princes, faut-il l'avouer, voilà un bon sentiment qui est toujours resté sans culture en moi. Un autre qui pensait ce qu'il était à travers ce qu'il voulait devenir, astronaute, pompier, le papa-mari de maman. Il m'examinait d'un air opaque. J'ai craint qu'il ne souffre de ce que mon inimitié était palpable. Mais il a réagi là-contre en me tordant les orteils par profusion de gaminerie. Rien comme de distraire le diable pour s'en défendre, devait-il se dire. La petite ovale a ri de bon cœur, Albucassis, qui la tenait par la hanche, et les bottes de construction qui grognait en fond de décor, pas vraiment.

Des petits yeux rêveurs dans un visage de lait se sont mis à m'accabler de leur maudite lucidité, de leur franchise : mais oui, je savais, j'étais bouffi, je bavais et j'avais l'air embaumé ! inutile de répéter dix fois : « Il a l'air de la momie, maman ! Il a l'air de la momie ! » Comme il m'était impossible de lui rendre réponse, je l'accablais intérieurement de sarcasmes. Nous étions seuls, lui et moi, à savoir que je lui manquais de respect. « Mais non, mon chéri, a répliqué la mère, parle-lui, je suis certaine qu'il t'entend d'où il est. Dis-lui merci de t'avoir sauvé la vie. » Comme s'il avait pu mesurer le sens de ces mots, « sauver » et « vie », ce crapelet gluant qui tenait en bouche un jouet coloré.

Il m'avait apporté ce cadeau, un croisé de plastique, tout bariolé de couleurs mal ajustées, comme un coloriage d'enfant, un bric-à-brac d'anachronismes et de lieux communs. « C'est un comme ça, a-t-il lancé à la petite ovale, qu'il allait s'acheter quand je lui a tombé su'l coco… » La mère a rajouté que le chéri avait extrait celui-ci de sa collection pour me l'offrir. L'ovale a tâté l'objet d'un air désenchanté. J'étais retenu de crier : « L'enfant te ment ! Je n'ai pas ce goût pour les faux artefacts de l'enfance, pour les polymères moulés et barbouillés ! » Mais la parole ne passait pas. J'aurais tout accepté, un chevalier normand du siège de Paris, un archer d'Édouard III, qui décima l'armée de

Philippe VI, tout, sauf cet affront à la vérité. Le Crapaud blagueur, debout entre mes jambes, regardait bien en face la petite ovale, et la main d'Albucassis sur sa taille. « Ton papa, il va faire dodo avec toi ? » C'était trop, mais le cri ne sortait toujours pas. Alors il fallait le geste.

À cet instant, le Crapaud maladroit s'est empêtré dans mes pieds et a répandu sur moi le panier de fruits que le père portait toujours mollement. « Tu n'es pas plus intelligent qu'un poisson frit ! » a grogné ce dernier. Ça m'a rappelé le mien qui répétait à toute occasion : « Écoute, regarde, et fais-toi oublier ! » Alors j'ai étendu la jambe d'un coup sec, ce qui a projeté le Crapaud plongeur à bas du lit. Oh ! je n'ai pas vraiment décidé de la ruade, non, j'ai juste laissé la chose répondre à sa propre… cohérence. Comme le dit un vieux proverbe maure, on ne jette de pierres qu'à l'arbre chargé de fruits.

Ce reflet de lumière sur le carrelage où il est allé s'échouer était si dur que le Crapaud éjectable s'est assommé. Au bout d'un temps, il s'est relevé sans chialer, il a fait un moment le drôle avant de s'écrouler. On l'a dit inconscient, puis… j'aurais dit léthargique. On se demandait autour s'il n'avait pas fini de peser sur la terre, s'il n'avait pas croisé son dernier hasard.

❑

Un certain matin, un événement a commencé de me tenir plié dans un angle étudié au fond du lit. La petite ovale, qui a de l'instinct, a fait installer la couche du Crapaud engourdi tout près de la mienne. C'est là seulement que j'ai commencé de me recoudre un peu à lui, quand j'ai reçu son manque à vivre en pleine face. Je ne voyais plus qu'un cœur plein de destin au bord du gouffre. J'ai été terrorisé par cette allégorie, et j'ai entrepris de songer à fuir, par un bout ou par l'autre, par la vie ou par son contraire, je ne savais pas encore.

Ce midi-là, la mère est venue visiter son petit et m'a lancé une pleine bouche d'injures. « L'aurait-il sauvé, a-t-elle crié,

pour mieux me le tuer ? » De fait, le grand froid l'avait presque pris, le Crapaud sauvé m'avait rejoint dans l'inconnu profond. J'étais potentiellement en intimité avec lui, à la fois à des milliards d'années-lumière et si près, jamais assez éloigné pour l'approcher, trop près pour le comprendre dans toute sa mesure. Je ne me culpabilisais pas de l'avoir attiré là, précisément, mais de l'avoir un temps détourné de son destin, oui. Comme quoi il n'y a bien de culpabilité que personnelle.

Le soir de ce même jour, c'était donc le moment de remonter sur mes jambes. J'ai convenu avec moi-même de tout remettre ça en marche, de me rebrancher le corps, de rattraper l'esprit. Je n'ai pas vraiment résolu, non, j'ai juste laissé la chose répondre à sa propre… détermination. Il n'était pas certain qu'au réveil je saurais toujours la raison profonde de cette renaissance, encore moins que je saurais expliquer cela au Crapaud baveux. Il y a eu la réanimation, et j'ai repris mon cours.

❑

Lac Une, donc. En fin d'après-midi, après une matinée de roulements de tonnerre et de pluies d'éclairs, et juste avant que la famille n'arrive chargée d'un gâteau d'anniversaire fluo et de champagnette, je suis allé affronter la solitude du lac sous prétexte d'examiner de plus près le couple de huarts qui occupe le territoire. J'étais comme gorgé d'énergie et en manque de dépense. J'ai pagayé avec rage et témérité, comme s'il y avait eu un filon, une mine d'énergie à épuiser, et comme cela, à fond de train, jusqu'au milieu du lac, quasi ravi de me sentir des bras au bout des épaules et une fatigue physique, une douleur même au bout de l'effort. Là, au centre creux de la plaine d'eau, le vent contraire a commencé de rendre la manœuvre difficile. Et au moment de virer, à cause des appels en écho des arrivants qui venaient boire des santés à mes dépens, le nez élevé du canot a donné prise au vent. En fait, nous sommes arrivés, la rafale débouquant du fond du lac, moi à contresens de la vague, sur le

même lieu au même moment. Cette rencontre a provoqué un triple balancement de roulis et le canot a avalé autant de charges de flotte. J'étais encore accroupi quand l'embarcation s'est enfoncée entre deux eaux. Je me suis retrouvé, la ceinture de sécurité sous le menton, au milieu du lac Une entouré d'objets flottants, des rames, un Stetson, une chemise de chasse, une boîte de vers pour la pêche, la pointe du canot. Et plus loin, les huarts qui yodlaient à tour de rôle un cri plaintif rappelant celui du loup. Je me suis engagé comme un phoque dans un mouvement périscopique.

Il y a alors eu un moment indéfinissable où le cœur a hésité. La conscience s'est éclatée durant que j'évaluais ma position au milieu de ce désert d'eau et que je cherchais à me calmer, alors que j'étais tout paisible. J'avais donc opté pour le calme qui préside à la décision. Ainsi, j'ai convenu avec moi-même de me mettre sur la voie de la continuation, d'investir l'effort pour me sauver de l'emprise du lac. Peut-être ne pouvais-je me résoudre à partir avec une aigreur dans l'âme et une carence à l'esprit. En réalité, je n'ai pas choisi, évidemment, j'ai juste laissé l'événement répondre à sa propre... potentialité. J'ai ajusté la ceinture et, abandonnant tout autour de moi, j'ai entrepris de nager sur le dos en direction de la rive apparemment la moins éloignée, qu'ils ont plus tard évaluée à un peu moins d'un kilomètre, en conservant les espadrilles aux pieds à cause des sous-bois et de la route de gravier qu'il me faudrait parcourir une fois la rive atteinte. Je nageais cependant sans trop de rectitude, à cause du vent, du courant, de l'essoufflement, des étourdissements. Le ciel était presque sans nuages, mais d'un bleu grave et d'une mesure impressionnante qui faisait oublier la profondeur sous soi. Les vagues au rythme brisé m'emplissaient l'oreille. Mes bras, mes jambes battaient l'eau presque avec jubilation. Puis j'ai vu venir au loin la chaloupe du beauf pêcheur mue par un moteur électrique. Je devinais la famille ravie de me sauver une fois encore. Entre deux loulements inquiétants, les huarts sont passés sous moi en gobant des petites truites. Chacun tenait son rôle.

46

Alors une course s'est engagée, dans laquelle je me suis épuisé à conserver un rythme effréné. J'aspirais à toucher la limite du lac Une avant que les autres ne me rattrapent, comme s'il avait fallu me sauver seul. Or, j'ai bien atteint la rive avant leur arrivée, mais la berge escarpée de terre sablonneuse et les arbres encroués, surtout des épinettes et des bouleaux, qui n'étaient plus que des squelettes secs, en rendaient l'accès impraticable. D'autant plus que le fond du lac se dérobait sous mes tentatives d'appui et que le survêtement imbibé m'alourdissait. Je suis donc rentré malgré moi en figure de proue sur la chaloupe, trophée transi promis aux bons soins de famille et à une double ration de champagnette. Les huarts se sont lancé d'émouvants trémolos, puis ont couru quelques centaines de mètres sur l'eau en investissant de grands efforts pour s'envoler. Ils ont complété deux ou trois tours du lac en frôlant les arbres avant de venir amerrir près du chalet en laissant derrière eux une spectaculaire traînée d'embruns.

❑

C'est maintenant nuit d'étoiles filantes sur fond de ciel comblé de mondes lumineux. Le courant vers la décharge a rapporté au quai, sous la pente du chalet, le canot, les rames, la boîte de vers et le Stetson. Seule la chemise de chasse a sombré. La famille fait rond autour d'un feu de camp et chante des chansons auxquelles je ne saurais répondre. Demain matin, si possible, c'est décidé, j'irai, contre l'obstruction de la mère, rendre visite au Crapaud solitaire, lui lancer des fruits avec délicatesse en le traitant de croisillon, et peut-être, qui sait ? le cueillir au pied du lit. Je parie que c'est le hasard qu'il attend pour sauter de nouveau dans le monde.